

sommaire

Introduction11

L'histoire du protestantisme

- « Le protestantisme est un anti-catholicisme. »19
- « La Réforme est un produit de la Renaissance. »27
- « Les Églises protestantes sont innombrables. »33
- « Le protestantisme est toujours à reformer. »41
- « L'Édit de Nantes a préparé la laïcité. »49
- « L'Europe du Nord est le vrai berceau
du protestantisme. »55
- « Les évangéliques ne sont pas protestants. »63

Protestantisme et culture

- « Les protestants sont austères. »75
- « Le protestantisme a promu la lecture. »81
- « Le protestantisme a accouché du capitalisme. »87
- « Les protestants sont des iconoclastes. »91
- « Le puritanisme protestant est obsédé par le sexe. »95
- « La Haute Société protestante est le ciment
de la République française. »99
- « Le protestantisme a émancipé les femmes. »105
- « L'anglais est la principale langue protestante. »115

La religion protestante

« Chaque protestant est pape. »	125
« Les protestants sont sceptiques. »	131
« Les protestants ne croient pas au salut par les œuvres. »	137
« Le protestantisme est centré sur la Bible. »	143
« Les protestants sont moins pratiquants que les catholiques. »	153
« La religion protestante est rationnelle. »	161
« Les protestants ne croient pas en Marie. »	167

Conclusion	173
----------------------	-----

Annexes

Glossaire	179
Pour aller plus loin	187
Les timbres « protestants »	195
Le musée international de la Réforme (MIR)	201

« Les protestants sont austères. »

*Quand vous aurez compris que je suis un protestant athée,
un rigide qui évolue, un austère qui se marre...*

Lionel Jospin, décembre 1999



Martin Luther en 1533, par Lucas Cranach

De la fameuse formule du « protestant athée » Lionel Jospin jusqu'aux *clergymen* nord-américains crispés et vêtus de noir que l'on découvre dans les albums de la BD *Lucky Luke*, les protestants sont identifiés à l'idée d'austérité, de sévérité de mœurs. L'homme de la rue se réfère volontiers à ce lieu commun. Au seuil de l'élection présidentielle de 2002, Jérôme Garcin n'hésita pas à recourir au cliché le plus éculé pour caractériser « l'âpreté » protestante du Premier ministre qui se présentait alors contre Jacques Chirac. « Dans sa vie, il défie les biographes, lesquels s'épuisent à trouver un défaut majeur (il serait colérique, diable !) à cet honnête camarade qui ajoute l'âpreté du protestantisme aux rigueurs du trotskisme : ni alcool, ni tabac, ni adultère, ni coiffeur, ni tailleur. Luther + Lambert = 1 stalagmite. », écrivait-il le 11 avril 2002 dans les colonnes du *Nouvel Observateur*... Quant au chansonnier français Renaud (lui-même rattaché au protestantisme), il recourt à ce registre dans ce portrait de militante : « Elle était socialiste/ Protestante et féministe/ Un peu chiante et un peu triste/ Institutrice » (chanson *Socialiste*, 1988, album *Putain de camion*). Dans le domaine littéraire, Jean-Christophe Rufin, prix Goncourt 2001 pour *Rouge Brésil*, décrit lui aussi sous un jour sévère l'arrivée des « hommes en noir » calvinistes

dans la colonie française gouvernée par l'amiral Villegagnon (1556) : leur pasteur* Richer a « la mine austère », comme il se doit.

Appliqué à l'ensemble des protestants, le jugement d'austérité apparaît pourtant très surfait. Que l'ex-président américain Jimmy Carter (prix Nobel de la paix 2002) passe pour un peu raide, soit, mais *quid* de sa coreligionnaire baptiste Britney Spears, star mondiale de la pop qui prétendit longtemps conserver la Bible* comme livre de chevet ? Quant aux pentecôtistes*, prompts à une expression corporelle démonstrative lors de leurs cultes à rallonge, comment les identifier à la rigidité protestante ? D'une manière générale, il paraît difficile d'associer la culture américaine, imprégnée par l'héritage de la Réforme*, à une froide austérité, tant la société d'outre-Atlantique nous frappe, au contraire, par l'effervescence démesurée qui la caractérise, et qui conduit Jean Baudrillard à y voir le pays de « l'utopie réalisée » (*Amérique*, 1986). Les puissants protestantismes charismatiques* africain et sud-américain, confrontés à une croissance exponentielle depuis trente ans, ne sont pas davantage réductibles au cliché de rigidité attaché aux Églises de la Réforme. Que l'on soit croyant ou pas, difficile de rester de marbre devant les liturgies fastueuses et exubérantes des *megachurches** évangéliques* du Nigéria (nouveau géant protestant africain), diffusées par chaîne satellitaire aux quatre coins du monde !

Pourtant, les multiples contre-exemples qu'il est aisé de convoquer « à décharge » n'invalident pas obligatoirement l'idée d'un rapport particulier entre protestantisme et austérité.



Culte pentecôtiste à l'île de la Réunion, 27 mars 2011

La prégnance de l'idée reçue, colportée aussi bien par les pamphlétaires que par les observateurs les plus impartiaux, invite à sonder de plus près l'anthropologie protestante.

L'ascétisme séculier

Il semble que ce soit particulièrement dans l'héritage calviniste que l'identification entre austérité et protestantisme ait vu le jour. Le truculent et bon vivant Luther, les réformateurs radicaux regroupés dans les rangs spiritualistes* ou

anabaptistes* ne partageaient pas complètement le goût de Calvin pour l'ascèse et la rigueur. Max Weber, dans le chapitre 2 de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, a porté une attention particulière aux « fondements religieux de l'ascétisme séculier » présents dans le protestantisme. Il distingue quatre sources : le piétisme*, le méthodisme*, le mouvement baptiste, et surtout.... le calvinisme. D'après Weber, le calvinisme se singularise par son accent très vif sur la transcendance de Dieu, qui seul choisit les sauvés et les réprouvés en vertu de la « double prédestination* ». Celui à qui Dieu refuse la Grâce ne peut rien. L'être humain est isolé devant Dieu, marqué par une solitude intérieure plus grande que dans le luthéranisme où la dimension collective apparaît davantage. Pour Jean Calvin lui-même, on ne peut distinguer, de l'extérieur, un sauvé d'un réprouvé. Mais il faut vivre avec l'inébranlable confiance en Christ, postuler le fait que l'on a été choisi, « élu ».

Le réformateur français se considérait comme « un vase d'élection », « sûr de son salut ». Pour lui, comme le rappela le théologien réformé* Auguste Lecerf (1872-1943), si les « bonnes œuvres, la vie sainte sont un signe d'élection », elles ne sont pas « le *ferme fondement* de la certitude ». Mais pour ses successeurs – déjà pour Théodore de Bèze (1519-1605) – se posa le problème des arguments objectifs qui peuvent étayer la certitude du salut, la *certitudo salutis*. Comment savoir ? D'un côté, se considérer comme élu va constituer un devoir. Toute espèce de doute à ce sujet devra être repoussée en tant que tentation du démon. De l'autre côté, afin de consolider cette confiance, le travail sans relâche dans un métier est expressément recommandé comme le

moyen le meilleur. Mais il ne s'agit pas seulement de « travail » séculier. C'est d'une discipline, d'une ascèse à caractère spirituel qu'il s'agit, où le chrétien doit vaincre la « chair » déchu par l'exemple des vertus forgées dans la vie de foi. On trouve là l'un des thèmes majeurs du *Christian Directory* du puritain* Richard Baxter (1615-1691), que Max Weber cite beaucoup. C'est une besogne inlassable, rigoureuse, astreignante et féconde qui, seule, dissipera le doute religieux et donnera la certitude de la Grâce. Le *Sola Fide* (« la foi seule ») des réformateurs est préservé, mais il faut que la foi soit attestée par des résultats objectifs (*fides efficax*). Les bonnes œuvres restent nulles pour avoir le salut, mais elles sont indispensables comme signes d'élection. Le chrétien calviniste ne peut pas se décharger des imperfections de ses œuvres sur une « sainte Église » détentrice des secrets magiques de la rémission : le Dieu de Calvin réclame non pas des bonnes œuvres isolées, mais une vie tout entière érigée en système, une transformation radicale de l'existence, une ascèse minutieuse et conquérante pour soustraire l'homme au *status naturae* et le placer dans le *status gratiae*, pour la plus grande gloire de Dieu.

Il n'est pas très étonnant, dans cette perspective, que l'ascèse calviniste nourrie par la doctrine de l'élection débouche, par un glissement imperceptible que la controverse a encouragé, sur l'idée d'austérité. Cette représentation du « protestant austère » a par ailleurs été soutenue par la proverbiale réticence des héritiers de la Réforme face à l'expression sensible de la foi : le refus du décorum, des icônes, la méfiance à l'égard des représentations figurées au nom du rejet de l'idolâtrie sont souvent passés pour des preuves de raideur. Quand à l'exubérance du Baroque de la

Contre-Réforme* répond un décor dépouillé et un pasteur en habit noir, l'image du « protestant stalagmite » n'est pas loin...